Nouvelles touristiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **15 (1969)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nouvelles touristiques

Le Chemin de Fer Rhétique

...vient d'éditer une plaquette en quatre langues, remarquablement conçue et illustrée, consacrée à son réseau d'un intérêt exceptionnel tant sur le plan technique que sur le plan touristique. Le tracé aux innombrables sinuosités, aux ouvrages d'art d'une rare audace, contribue énormément à mettre en valeur, en les rendant aisément accessibles, les sites admirables et d'une sauvage grandeur du « Pays aux cent vallées ». La plaquette est vendue à l'ONST de Paris au prix de 3 F. S.

L'Ecole d'Alpinisme de Fiesch (Valais)

...annonce ses semaines de Ski de printemps en Haute-Montagne qui se déroulent du 16 mars au 7 juin, et ses semaines estivales et automnales d'alpinisme (randonnées, initiation à la varappe, à l'intention des débutants et chevronnés, des juniors et vétérans...).
Tous renseignements auprès de Sepp Volken, Guide et Directeur de l'Ecole de Fiesch : CH-3984, Fiesch, Tél. (28) 8 11 16 et 8 13 18.

La Suisse vole

L'horaire d'été 1969 de Swissair entre en vigueur le premier avril et reste valable jusqu'au 31 octobre. Pendant cette période, la compagnie mettra en service une flotte de 32 appareils à réaction, soit 6 DC-8, 7 Coronado, 16 DC-9 et 3 Caravelle.
En outre, Swissair recevra, dans le courant de l'été, 2 Douglas DC-8 supplémentaires. Ces deux longs-courriers remplaceront les Coronado actuels sur les lignes de l'Extrême-Orient. Le nombre de villes desservies régulièrement par les avions de Swissair s'élèvera à 72, réparties dans 52 pays.
La principale innovation de cet horaire d'été est la suivante :

Nouvelle ligne

Création d'un 5e vol hebdomadaire sur l'Extrême-Orient : Zurich/Genève - **Singapour** avec escale à **Colombo.**

Réseau intercontinental

Asie

A partir du 31 mars 1969, Swissair relie pour la première fois la Suisse à **Ceylan** et à **Singapour.** Un Coronado quittera Zurich et Genève chaque lundi dans l'après-midi et sera de retour le jeudi tôt le matin. Des escales sont prévues à Athènes, Karachi et Bombay. Le voyage Suisse-Colombo-Singapour durera 18 heures environ, compte tenu des temps d'escale.
En plus d'une augmentation de la fréquence des services à destination des escales de Swissair touchées par la nouvelle ligne, les relations entre Genève et Istanboul, Beyrouth, Téhéran bénéficient chacune d'un vol supplémentaire hebdomadaire au départ de Cointrin. Entre la Suisse et **Athènes,** le nombre de vols par rapport à l'été 1968 passe de 14 à 17 par semaine. Ainsi, pour la première fois, Genève est reliée quotidiennement à la capitale grecque dans les deux sens.

Amérique du Nord

Le nombre des services entre la Suisse et **New York** passera de 24 à 25 par semaine alors que celui à destination de Chicago et Montréal demeure inchangé. Entre Genève et New York, il y aura 14 services hebdomadaires dont 11 sans escale.

Afrique

Augmentation de la fréquence également pour **Casablanca** qui sera reliée dorénavant à Genève par deux vols hebdomadaires assurés par DC-9, le jeudi et le dimanche. La capitale du Maroc obtient le même nombre de services qu'Alger, Tunis et Tripoli. A destination du **Caire,** le nombre de vols augmentera augmentera également au départ de Cointrin.
Swissair assure toujours les liaisons les plus rapides le mercredi entre Paris et **Dakar** et le samedi entre Paris et **Abidjan.** Ces deux liaisons étant via Genève.

Réseau européen

La desserte de **Malaga** sera améliorée, le nombre de vols hebdomadaires assurés par Swissair passant de 2 à 3 par l'introduction d'un nouveau service le jeudi.

Liaisons France-Suisse
— Au départ de Paris

Swissair et Air France exploiteront en pool 9 vols quotidiens (dont les départs sont échelonnés de 8 h 00 à 22 h 00) entre Paris et **Genève** et 6 vols quotidiens (le premier à 8 h 10, le dernier à 19 h 55) entre Paris et **Zurich,** dont un vol Swissair avec escale à **Bâle/Mulhouse.**
Swissair reprendra, comme pendant l'horaire d'été 1968, la liaison quotidienne Paris-**Bâle/Mulhouse** en Fokker F-27 (ce qui portera donc à deux, les vols quotidiens vers cet aéroport) et le même type d'appareil continuera à assurer un vol par jour entre Paris et **Berne.**

— Au départ de Nice

Swissair et Air France exploiteront en pool 2 vols par jour entre Nice et **Genève ;** jusqu'au 28 septembre Air France assu-

rera en plus 2 liaisons par semaine, le vendredi et le dimanche.

Zurich sera reliée quotidiennement à Nice par un DC-9 Swissair.

Il est à remarquer que grâce à l'avion à réaction toutes les liaisons entre Paris et Bâle, Genève ou Zurich sont assurées en moins d'une heure de vol.

Sur l'ensemble des autres lignes européennes et intercontinentales, Swissair reprendra toutes les destinations contenues dans l'horaire précédent et les desservira selon les mêmes fréquences exclusivement avec des avions à réaction.

Pour les fervents du tourisme pédestre...

Comme chaque année, l'Association vaudoise de Tourisme pédestre, en collaboration avec les CFF, a mis sur pied — c'est le cas de le dire — un vaste programme d'excursions. Il y en aura 24 au total depuis le 2 mars jusqu'au 9 novembre 1969. Les inscriptions, pour chacune d'elles, sont prises au Bureau des Renseignements CFF de Lausanne, durant les deux semaines précédant la course. Des promenades accompagnées seront également organisées par l'Association des Intérêts de Vevey et environs... (guide gratuit...).

Atlas de la Suisse, 4e livraison

La 4e livraison, de l'Atlas de la Suisse, vient de paraître. Le développement historique des structures politiques actuelles et des groupes ethniques est le thème le plus important de la nouvelle livraison.

Une planche consacrée aux « Suisses de l'étranger » renseigne sur les lieux de résidence des ambassades et consulats les plus importants, et permet aussi de constater l'attrait de l'Amérique du Nord sur les émigrants suisses.

Cette livraison porte le nombre des planches imprimées à 46, c'est-à-dire que la moitié de l'œuvre telle qu'elle fut prévue est actuellement publiée. (Editions du Service topographique fédéral).

L'Office National Suisse du Tourisme publie un nouveau recueil des motels

(A.T.S.) Le besoin d'une liste des motels suisses aussi exhaustive que lisible se fait plus sensible au fur et à mesure d'une motorisation croissante.

La seule uublication complète des « motels en Suisse », qui vient d'être publiée en quatre langues par l'Office national suisse du tourisme revêt une signification particulière. Les motels y sont groupés selon les dix régions touristiques traditionnelles (Léman, Valais, Fribourg-Neufchâtel-Jura, nord-ouest Suisse, Berne, Suisse centrale, Zurich, nord-est Suisse, Grisons, Tessin), et sont classés par ordre alphabétique. Les informations s'étendant à chaque établissement englobent : le nom (raison sociale), les dates d'ouverture et les prix minima et maxima que l'on y pratique.

Le petit dépliant de l'O.N.S.T. contient plus de mille informations que l'éditeur s'est procuré auprès des quatre-vingt-six motels suisses. Au verso du même recueil, l'on trouvera un petit plan du réseau routier suisse, englobant les lignes de chemin de fer et les lignes d'automobiles postales.

« Parcourez l'Europe, détendez-vous en Suisse. » Les adresses exactes du siège de l'O.N.S.T. à Zurich et de ses seize agences à l'étranger y sont énumérées, bureaux qui fourniront tous renseignements complémentaires à ceux qui leur en feront la demande.

Paris-Berne via Neuchâtel en moins de six heures

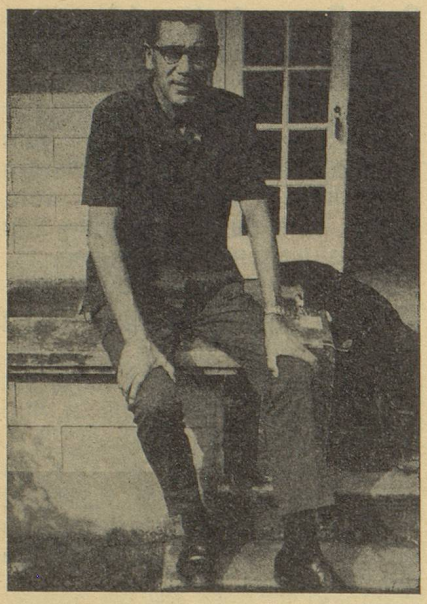
(A.T.S.) Dès l'entrée en vigueur de l'horaire d'été, le 1er juin prochain, une nouvelle relation intervilles Paris - Berne sera créée sur la ligne dite du « transjuralpin » qui passe par Dijon - Pontarlier - Neuchâtel.

Le train quittera Berne à 8 h 03 et arrivera à Paris à 13 h 59. Au retour, le départ de Paris est à 17 h 07, l'arrivée dans la ville fédérale une minute avant 23 h. Ce train permettra, en cas de nécessité, de réaliser l'aller et le retour Berne-Pontarlier-Paris en un jour, avec un arrêt de quatre heures à Paris.

La fédération du transjuralpin, qui défend les intérêts commerciaux et touristiques de la ligne, vient de se réunir à Neuchâtel groupant de nombreux délégués français et suisses. Elle a pris acte avec satisfaction de l'innovation introduite au prochain horaire et a décidé de faire de la propagande en sa faveur.

1976 ou 1980 ? Controverse au sujet de la candidature de Saint-Moritz pour les jeux olympiques d'hiver

(A.T.S.) « Saint-Moritz est en mesure de mettre sans autre à disposition les installations nécessaires pour les jeux olympiques d'hiver de 1976. Une candidature suisse pour 1976 peut ainsi être envisagée ». C'est ainsi que s'est exprimé M. G. F. Kasper, directeur de l'Office du Tourisme de la station grisonne, en réponse à une déclaration de M. Bonvin, conseiller fédéral, qui répondait lui-même à une interpellation de MM. Tschumi et Tenchio. Le conseiller fédéral pense qu'en 1980, les candidats suisses pour l'organisation des jeux olympiques d'hiver pourraient offrir une meilleure infrastructure qu'en 1976, les préparatifs étant importants et nécessitant des délais considérables.



Les yeux d'un enfant noir

Rude et comme toujours rudement sincère, son plein d'horreur fait au Biafra, ses carnets, ses photos sous les yeux et attentif à l'écoute de ses enregistrements, Jean Buhler, de retour à Neuchâtel, a hurlé le titre de son livre sur la guerre de sécession au Biafra : « TUEZ-LES TOUS ! » (1).

Sa religion éclairée dès qu'il photographie un tout jeune enfant squelettique, mourant de faim dans le giron de sa mère, dont les yeux et le rictus sont déchirants, Jean Buhler fait sienne la cause des Biafrais et, par un texte de plus de deux cent trente pages, où la pitié infinie, la tendresse et l'affection doivent par la force des choses tantôt le céder aux éclats de révolte et indignation et tantôt au sarcasme subtilement motivé à l'encontre des complices non Africains du génocide, Jean Buhler arrache l'accord passionné du lecteur.

Preuve en est le fait que prenant conscience de l'urgence de l'appel que contient le livre de Jean Bulher, l'éditeur a fabriqué et distribué « TUEZ-LES TOUS ! » en un temps record et, continuant de servir admirablement la cause de Jean Buhler et partant, la cause des Biafrais, un technicien sensible a placé en couverture de ce volume, perçant l'étouffante brume tropicale, les mélancoliques yeux d'un enfant noir.

S.

(1) Flammarion, éd., Paris.

Tuez-les tous ! par Jean Buhler Extrait « Les morts vivants »

Ed. Flammarion

Nwanzé. Cet endroit s'appelle Nwanzé. Il est situé à trois kilomètres du centre d'Aba, ville d'une centaine de milliers d'habitants et qui en compte peut-être trois fois plus en ce mois de juillet aux quotidiennes averses.

Je n'oublierai jamais Nwanzé, pas plus que ne s'effacera de mon souvenir le camp de Mathausen. Car l'un et l'autre furent les portes d'entrée dans un enfer de la perversion terrestre, dans cette région où, par haineux calcul, par politique hypocrite, par indifférence aussi, l'on assassine la vie, où on la laisse clignoter et s'éteindre en des corps créés pour une longue course, en des esprits faits pour mûrir lentement et parvenir à cette variable mesure de sérénité accordée à chacun de nous avant la fin.

L'auto nous a amenés à l'entrée du camp de réfugiés. En maint endroit, camp est synonyme de collège ou d'école. Des élèves du degré secondaire venaient ici il y a plus de douze mois. Ils ont été remplacés par deux mille réfugiés de la ville et de la région d'Awka, sur la grand-route reliant Onitsha à Enougou, au nord du Biafra.

Dès l'entrée, nous sommes plongés dans une atmosphère de silence et de torpeur ; les gens qui se déplacent entre les bâtiments longs et bas le font avec accablement, comme s'ils traînaient des semelles de plomb. D'abord, on nous présente l'aspect vertical, la part d'ordre et d'organisation. Le directeur du camp met quelque solennité à nous faire asseoir et à parler de l'effectif réduit à 1 100 personnes depuis que la commission gouvernementale de réhabilitation a décidé de renvoyer en direction de leurs provinces d'origine les réfugiés des zones périphériques. Il ne parle pas d'asphyxie, il ne précise pas ce que nous apprendrons d'autre part, qu'un quart de million d'hommes dénués de tout, sans vivres, sont venus s'entasser dans la ville d'Aba et ses faubourgs, mais nous le sentons faible et impuissant devant les listes soigneusement rédigées, les registres qui refont chaque soir le compte des survivants et le décompte des morts.

Comme j'écris ceci, ces lignes qui sont du 19 août 1968, la radio m'apprend que l'effectif des réfugiés du sud, donc de la province de Port-Harcourt, a passé à plus d'un million.

Un communiqué d'une agence de presse spécifie en même temps que le gouvernement britannique a conclu un contrat avec une agence semi-officielle, l'« Airworks Service Limited », qui remplacera par des mercenaires anglais, ex-pilotes de la R.A.F., radio-électriciens, mécaniciens, le personnel égyptien qui refuse de voler de nuit et dont les bombardements et les mitraillades sur les villages et les camps de réfugiés manquent encore trop, paraît-il, d'efficacité. On utilisera des avions à réaction Provost, armés de deux mitrailleuses et de vingt-quatre fusées Souza. Le directeur de l'« Airworks Service Limited » serait le même **gentleman** qui organisa la force aérienne d'Abou Dahabi, dans le protectorat d'Oman en guerre contre le Sud-Yemen.

Une même source m'apprend que Londres a doté l'armée nigériane d'un équipement radar aussitôt mis en place sur la côte méridionale du Biafra encerclé. Ainsi l'agresseur pourra-t-il tirer de jour et de nuit sur les avions de la dernière chance

apportant le secours aux condamnés de la faim.

L'arrivée d'une femme met un terme à l'exposé du directeur du camp. Quel âge a-t-elle ?

Sans doute ne le sait-elle pas, puisque l'état civil n'existe pas dans les villages de la brousse et qu'on ignore la date de naissance de nombre de personnages célèbres en Afrique, comme par exemple de Jomo Kenyatta, le président du Kenya, alors que Kwame N'Krumah, le leader destitué du Ghana, n'avait retrouvé que par recoupements laborieux le moment de son arrivée au monde. On lui donnerait cinquante ou soixante ans, à cette créature drapée dans une étoffe misérable et qui tient sur sa hanche un minuscule vieillard de soixante centimètres, un enfant las de vivre, dont la peau s'est ridée sur les os saillants et dont la tête trop grande roule sur le bras maigre où elle s'appuie. Mère ou grand-mère ? Elle n'a pas trente ans. Le décharné a trois ans. Sa peau a pris la teinte du cuivre dépoli. Il pose sur le sein flasque de la pauvresse une patte de grenouille, sa main qui ne lui obéit plus. Bref dialogue. La femme baisse la tête, fait un effort pour s'en aller et reste assise sur le banc, adossée au mur où se déchiffrent encore des affiches scolaires : « Enfants ! Aidez-nous à lutter contre la vermine et les parasites ennemis des récoltes ! »

— Elle demandait des nouvelles des autres, de son mari et de deux garçons plus grands qu'elle n'a pas revus depuis le jour de l'exode. Ils ont été surpris par un bombardement. Je n'ai pas pu lui annoncer si on les avait retrouvés, morts ou vifs.

— Combien enregistrez-vous de morts chaque jour, ici ?

— Deux seulement, aujourd'hui. La journée n'est pas terminée. Les forces les abandonnent souvent après le coucher du soleil. Nous en comptions trois, hier. De toute la semaine passée, nous avons perdu sept personnes, dont cinq enfants.

— Qui vous ravitaille ?

— Le gouvernement nous donne plus de la moitié des vivres que nous pouvons répartir. Les missions et la Croix-Rouge nous font parvenir quelque chose de temps en temps. Des personnes privées nous apportent ce qu'elles peuvent prélever sur leurs ressources. Les liens de famille jouent aussi leur rôle.

On n'abandonne jamais les siens dans notre pays. A peine ont-ils retrouvé un abri, les réfugiés eux-mêmes se préoccupent du sort de leurs pères et mères, frères, sœurs, neveux, nièces, cousins. Les transports sont si rares que des colis n'ont guère de chance de traverser le Biafra du nord au sud ou de l'est à l'ouest. On utilise des messagers. On communique par le moyen de soldats blessés ou en mission spéciale.

Nous débouchons dans une salle de classe assombrie par le ciel bas et lourd d'où les averses se déclenchent pour mieux isoler dans leur dénuement ces reclus enfermés avec la mort. Quelques lits de camp sont occupés par des vieillards couchés, à moitié nus. Les poses désarticulées, les regards vides expriment une détresse morale qui dépasse le délabrement physique. Une disgrâce dont ils n'analysent sans doute pas les enchaînements complexes est tombée sur eux, qui ne demandaient qu'à vivre encore un peu, à se réjouir de l'activité de leurs enfants, de l'agitation insouciante des petits-enfants. Avec tout le reste du Biafra, le pays vertical qui lutte et tente de proclamer à la face du monde son droit à l'existence, avec le pays horizontal qui est délivré du supplice de l'espoir et qui s'est couché pour économiser ses forces et faire durer le plus possible la brûlure de la souffrance et du chagrin, ces gens sont pris dans une trappe comme des souris ou des rats. Ils attendent l'exécution. Leur regard triste dit qu'ils sont conscients de leur sort ; il a quelque chose de furtif et d'intense qui passe sur moi et qui vrille dans ma chair une question dont je frissonnerai longtemps, de rage et d'insomnie :

— Alors, toi aussi, tu voudrais nous aider et tu ne peux rien ? Certains dorment à même le sol cimenté, sur de maigres nattes tressées. Aucun enfant ne joue ou ne semble désireux d'une activité quelconque. Leur jouet, jadis ou même naguère, c'était la joie de vivre sous la protection d'une famille vigoureuse et chaude. « Ah ! c'est rire aux parents qu'au soleil... » Rimbaud les aurait devinés, ces fils de la brousse qui se baignaient inlassablement dans les marigots, se gorgeaient d'histoires contées par les vieux et devenaient, dès l'entrée à l'école, capables de gober avec une avidité incroyable, avec un appétit avivé par des siècles de jachère intellectuelle, les connaissances les plus diverses. Ils n'ont pas sauvé un livre, ceux qui savaient lire. Ils stagnent et flétrissent, parcourent dans un raccourci atroce toute le cycle d'une vie normale et se font squelettes alors que, dans leur face de sages revenus de tout, luisent encore des yeux qui vous demandent pourquoi.

La dalle de l'immense salle luit comme celle d'un abattoir. Je pense involontairement au quatrième étage du **matadero municipal** de Buenos-Aires où les tueurs professionnels assomment à la masse 6 000 bestiaux par jour qui débouchent directement de la **pampa,** passent dans un bain désinfectant, montent une rampe inclinée, s'effondrent sous le coup et commencent la tête en bas le voyage à la chaîne où les bêtes vivantes deviennent de la viande. Non, je ne retrouve pas l'odeur du chlore ni celle du sang, mais l'affreux relent de la dysenterie.

(à suivre)